



Steve Reich en miroir

Pendant la pandémie, Steve Reich a réalisé ces passionnantes *Conversations* via l'application Zoom, revenant sur son parcours avec les artistes Richard Serra et Anne Teresa de Keersmaeker, mais surtout avec des musiciens, de la compositrice Julia Wolfe au chef David Robertson. Il évoque souvent Bartók, dont la découverte des modes et des canons dans *Mikrokosmos* fut déterminante pour lui, le canon constituant « l'ossature » de la plupart de ses œuvres. Au compositeur David Lang il raconte sa formation avec Luciano Berio qui lui fit écouter ses pièces *Circles* et *Omaggio a Joyce* ainsi que *Le Chant des adolescents* de Stockhausen, trois pièces qui l'orientèrent vers sa première œuvre, *It's Gonna Rain*, dont il s'entretient avec l'atypique producteur de rock Brian Eno qui y admire le caractère asynchrone. Les entrelacements contrapuntiques, « donner à chaque note sa valeur pleine », l'influence de Pérotin et son « idée de prendre une phrase de chant grégorien et d'étirer sa durée à l'extrême, de façon à ce qu'il ne s'agisse plus tant d'une mélodie que d'une série de longs bourdons », constituent des marqueurs importants de la trajectoire du minimaliste. Il précise préférer la musique d'avant 1750 et après Debussy et dans le Stravinsky tardif *Canticum Sacrum* et *Agon*. Curieux et instinctif, Reich disserte allègrement autant de la superposition des motifs répétitifs dans la musique ghanéenne que de la cantillation hébraïque traditionnelle.

ROMARIC GERGORIN

Conversations — Steve Reich

— ÉDITIONS ALLIA. 381 P., 25 €